

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

20 avril 2013

ÉCHANGE DE VUES

**Les enjeux et les orientations de la politique
de coopération dans les pays à revenu
intermédiaire**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTÉRIEURES
PAR
MME **Christiane VIENNE**

SOMMAIRE	Page
I. Exposé introductif du ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes	3
II. Interventions des membres	7
III. Réponse du ministre	14
IV. Répliques	16

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

20 april 2013

GEDACHTEWISSELING

**De uitdagingen en de richtsnoeren
van het ontwikkelingsbeleid in de
middeninkomenslanden**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW **Christiane VIENNE**

INHOUD	Blz.
I. Inleidende uiteenzetting van de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden.....	3
II. Betogen van de leden.....	7
III. Antwoord van de minister	14
IV. Replieken.....	16

6009

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: François-Xavier de Donnea

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Ingeborg De Meulemeester, Els Demol, Daphné Dumery, Peter Luykx
PS	Philippe Blanchart, Olivier Henry, Patrick Moriau, Christiane Vienne
CD&V	Roel Deseyn, Kristof Waterschoot
MR	François-Xavier de Donnea, Corinne De Permentier
sp.a	Dirk Van der Maelen
Ecolo-Groen	Eva Brems
Open Vld	Herman De Croo
VB	Bruno Valkeniers
cdH	Georges Dallemande

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Zuhal Demir, Jan Jambon, Bert Maertens, Nadia Sminate, Jan Van Esbroeck
Isabelle Emmery, André Frédéric, Laurence Meire, Özlem Özen
Stefaan De Clerck, Gerald Kindermans, Nathalie Muylle
Daniel Bacquelaine, Denis Ducarme, Katrin Jadin
Caroline Gennez, Bruno Tuybens
Juliette Boulet, Wouter De Vriendt
Gwendolyn Rutten, Lieve Wierinck
Annick Ponthier, Bert Schoofs
Christian Brotcorne, Myriam Delacroix-Rolin

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie
PS	:	Parti Socialiste
MR	:	Mouvement Réformateur
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams
sp.a	:	socialistische partij anders
Ecolo-Groen	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten
VB	:	Vlaams Belang
cdH	:	centre démocrate Humaniste
FDF	:	Fédéralistes Démocrates Francophones
LDD	:	Lijst Dedecker
MLD	:	Mouvement pour la Liberté et la Démocratie
INDEP-ONAFH	:	Indépendant-Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:

DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif
QRVA:	Questions et Réponses écrites
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)
PLEN:	Séance plénière
COM:	Réunion de commission
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)

Afkortingen bij de nummering van de publicaties:

DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Plenum
COM:	Commissievergadering
MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants**Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers**

Commandes:
*Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.lachambre.be
e-mail : publications@lachambre.be*

Bestellingen:
*Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.dekamer.be
e-mail : publicaties@dekamer.be*

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission s'est réunie le 17 avril 2013 pour un échange de vues relatif aux enjeux et orientations de la politique de coopération dans les pays à revenu intermédiaire.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DES ENTREPRISES PUBLIQUES ET DE LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT, CHARGÉ DES GRANDES VILLES

A. Le contexte

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes villes, rappelle qu'au cours de ces dernières décennies, les pays à revenu intermédiaire (PRI) ont enregistré de remarquables avancées en termes économiques et sociaux.

Deux chiffres permettent d'illustrer cette évolution. Le premier a trait à la part occupée par ces pays dans le produit intérieur brut mondial, qui est passé de 18 % en 1990 à plus de 30 % aujourd'hui. Cette part atteint même 43 % si le calcul est effectué sur la base de la parité de pouvoir d'achat.

Le second chiffre concerne les progrès enregistrés en matière de réduction de la pauvreté. Ces derniers ont été tels que le premier Objectif du Millénaire pour le Développement, consistant à réduire de moitié le nombre de personnes vivant avec moins de 1,25 dollar par jour, a été atteint trois ans avant la date prévue.

B. Les défis

Malgré ces avancées, les PRI restent encore confrontés à des défis majeurs. Les problèmes en termes de développement sont en grande partie attribuables à une redistribution sociale inégalitaire des fruits de la croissance et de la richesse et à la faiblesse relative de leur société civile (syndicats, secteur associatif, ...). Les grandes questions non résolues ont trait à:

— la pauvreté et les inégalités: 70 % de la population pauvre du monde est localisée dans les PRI. Les inégalités ne sont pas uniquement d'ordre social mais également d'ordre spatial (entre régions) et en termes de genre;

DAMES EN HEREN,

Uw commissie is bijeengekomen op 17 april 2013 om van gedachten te wisselen over de uitdagingen en de richtsnoeren van het ontwikkelingsbeleid in de middeninkomenslanden.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN OVERHEIDSBEDRIJVEN EN ONTWIKKELINGSSAMENWERKING, BELAST MET GROTE STEDEN

A. De context

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden, herinnert eraan dat de middeninkomenslanden (MIL) de laatste decennia op economisch en sociaal vlak opmerkelijke vooruitgang hebben geboekt.

Twee cijfers illustreren deze evolutie. Het eerste betreft het aandeel van deze landen in het wereldwijde bruto binnenlands product dat in 1990 18 % bedroeg en dat om meer dan 30 % vandaag gaat. Dit aandeel bereikt zelfs 43 % indien de berekening gebeurt op basis van de koopkrachtpariteit.

Het tweede cijfer betreft de vooruitgang die gerealiseerd werd inzake armoedevermindering. Die is van die aard dat de eerste Millenniumdoelstelling inzake ontwikkeling, die erin bestaat het aantal personen dat met minder dan 1,25 dollar per dag moet overleven met de helft wordt verminderd, drie jaar voor datum werd bereikt.

B. De uitdagingen

Ondanks deze sprong vooruit blijven de MIL nog geconfronteerd met grote uitdagingen. De ontwikkelingsproblemen zijn grotendeels toe te schrijven aan een ongelijke sociale herverdeling van de vruchten van de groei en de rijkdom en aan de relatieve zwakheid van hun civiele maatschappij (vakbonden, burgerverenigingen, ...). De grote onopgeloste problemen hebben betrekking op:

— de armoede en de ongelijkheid: 70 % van de wereldwijde arme bevolking bevindt zich in de MIL. De ongelijkheid is niet enkel sociaal van aard, maar heeft ook betrekking op de ruimte (tussen regio's) en op gender;

— l'existence de coûts écologiques importants liés à l'urbanisation et l'industrialisation. Les PRI sont également confrontés aux impacts liés aux changements climatiques et de la gestion inefficace des ressources naturelles;

— la vulnérabilité des économies des PRI ainsi que la nécessité de consolider leurs niveaux de développement.

L'ensemble de ces éléments incite à un changement de modèle de coopération ainsi qu'à la poursuite d'un nouveau partenariat plus inclusif.

C. La coopération belge au développement

L'approche de la Belgique en matière de coopération est fondée sur une vision qui aborde les questions du développement sous l'angle des droits. Nous ne dissons pas les progrès en matière de droits humains de ceux qui sont accomplis en termes de développement économique. Le processus de développement englobe l'ensemble de ces dimensions. C'est la conscience de l'unicité de ce processus qui motive notre position relative à la cohérence des politiques en faveur du développement. A cette fin, la Belgique entend articuler sa politique à l'égard des PRI autour de trois domaines prioritaires de coopération:

— la redistribution de la richesse nationale au moyen d'une meilleure perception des recettes et du renforcement des systèmes de protection sociale. Il s'agit dans ce cas de renforcer les capacités des administrations fiscales, de favoriser l'élargissement de l'assiette fiscale, de réformer les systèmes d'impôts sur le revenu, etc. Les PRI disposent de l'infrastructure et des capacités institutionnelles leur permettant de mettre en place une fiscalité réellement redistributive;

— l'émancipation politique et sociale des citoyens défavorisés des PRI. La Coopération belge souhaite appuyer les acteurs démocratiques de la société civile locale et les parlements qui œuvrent en faveur de l'inclusion sociale, du travail décent et des droits démocratiques;

— favoriser une croissance inclusive, stable et durable grâce à des politiques d'appui aux micros, petites et moyennes entreprises (MPME) centrées sur l'accès aux financements et aux technologies, d'aide au commerce local, régional et international, de promotion des investissements dans les infrastructures et les services de base.

Une attention particulière sera accordée aux questions qui ont trait au climat et à l'environnement. Les

— het bestaan van belangrijke ecologische kosten die verbonden zijn aan de verstedelijking en de industrialisering. De MIL worden ook geconfronteerd met de gevolgen van de klimaatverandering en van het inefficiënt beheer van de natuurlijke hulpbronnen;

— de kwetsbaarheid van de economieën van de MIL alsook de noodzaak om hun ontwikkelingsniveaus te versterken.

Al deze elementen zetten aan tot een ander samenwerkingsmodel en tot het verderzetten van een nieuw en inclusiever partnerschap.

C. De Belgische ontwikkelingssamenwerking

De Belgische samenwerkingsbenadering steunt op een visie die de ontwikkelingsvragen vanuit de rechten benadert. Wij maken geen scheiding tussen de vooruitgang betreffende mensenrechten en economische ontwikkeling. Het ontwikkelingsproces is één geheel. Het omvat deze verschillende dimensies. Het is het besef van de uniciteit van dit proces dat onze houding met betrekking tot de beleidscoherentie voor ontwikkeling motiveert. Hier toe is België van plan zijn beleid ten aanzichte van de MIL rond drie belangrijke prioritaire samenwerkingsdomeinen te richten:

— de herverdeling van de nationale rijkdom via een betere inning van de inkomsten en de versterking van de sociale zekerheidssystemen. Het gaat in dat geval om de capaciteitsversterking van de fiscale administraties, de bevordering van een bredere fiscale basis, de hervorming van de systemen van inkomstenbelasting enz. De MIL beschikken over de infrastructuur en de institutionele capaciteiten die hen toelaten een werkelijke herverdelende fiscaliteit in te stellen;

— de politieke en sociale emancipatie van de kansarme burgers van de MIL. De Belgische samenwerking wenst steun te verlenen aan de democratische actoren van de lokale civiele maatschappij en aan de parlementen die werk maken van sociale inclusie, degelijk werk en democratische rechten;

— een inclusieve, stabiele en duurzame groei stimuleren dankzij een steunbeleid aan micro, kleine en middelgrote ondernemingen (mkmo's) die gericht zijn op de toegang tot financiering en technologie, op hulp aan de lokale, regionale en internationale handel, op de bevordering van investeringen in de infrastructuur en de basisdiensten.

Er zal bijzondere aandacht worden geschenken aan kwesties die betrekking hebben tot het klimaat en het

projets suivants seront privilégiés: gestion durable des ressources naturelles fragiles, amélioration de la qualité de la vie dans les environnements urbains (gestion des déchets, accès à l'eau, énergies renouvelables, amélioration de l'efficacité énergétique, réduction des émissions de gaz à effet de serre ...), prévention des catastrophes naturelles.

D. Une nouvelle forme de coopération

Dans sa coopération avec les PRI, la Belgique veut aller au-delà de la relation donateur-bénéficiaire et favoriser les rapports fondés sur des partenariats égalitaires et mutuellement profitables.

Des domaines tels que la promotion des dialogues sectoriels, la collaboration scientifique et technique, les questions d'énergie et d'environnement ainsi que la coopération économique et commerciale, sont destinés à prendre une importance croissante. Les modalités d'intervention privilégieront le transfert de connaissances et de technologies plutôt que les flux d'aide financière et de prestation de services.

C'est une coopération qui va s'appuyer et mobiliser largement les savoir-faire d'acteurs tels que les administrations fiscales, les mutualités, les MPME, les institutions de recherche, les ONG spécialisées,... et ce sur la base d'initiatives qui s'inscrivent dans leurs propres stratégies de développement et de financement.

Une des caractéristiques d'un grand nombre de PRI réside dans le fait qu'ils peuvent, contrairement aux pays à faible revenu, compter sur de nombreuses sources de financement (investissements étrangers, transferts des migrants, accès plus aisément aux marchés financiers) ainsi que sur une meilleure mobilisation des ressources internes. Ils disposent de plus de moyens pour cofinancer des projets de coopération. L'aide publique au développement (APD) interviendra soit comme "fonds de démarrage" ou comme levier pour d'autres sources de financement (par exemple les recettes fiscales). À cet égard, seront recommandées les formules de "basket funds" impliquant d'autres donateurs ainsi que l'expérimentation de programmes d'échanges et de renforcement via une coopération triangulaire avec d'autres PRI.

Cette évolution implique un recours plus important aux prêts, aux financements de tiers et aux avantages d'ordre commercial. Les subventions seront mobilisées, en particulier pour accompagner les réformes dans des secteurs clés.

milieu. De volgende projecten worden hierbij bevoorde: het duurzaam beheer van kwetsbare natuurlijke hulpbronnen, de verbetering van de levenskwaliteit in de stedelijke omgeving (afvalbeheer, toegang tot water, hernieuwbare energie, betere energie-efficiëntie, terugbrengen van de uitstoot van de broeikasgassen...) en de preventie van natuurrampen.

D. Een nieuwe samenwerkingsvorm

België wil in zijn samenwerking met de MIL verder gaan dan de relatie donateur-ontvanger en betrekkingen stimuleren die gebaseerd zijn op égalitaire en wederzijds voordelige partnerschappen.

Domeinen zoals de promotie van de sectoriële dialoog, de wetenschappelijke en technische samenwerking, de energie- en milieukwesties en de economische en handelssamenwerking zijn voorbestemd steeds belangrijker te worden. De interventiemarkaliteiten zullen de kennis- en technologieoverdracht meer bevorderen dan de financiële hulpstromen en de dienstenlevering.

Het is een samenwerking die zal steunen op de kennis van actoren en die ook uitvoerig zal stimuleren. Die actoren zijn bijvoorbeeld de fiscale administraties, de mutualiteiten, de mkmo's, de onderzoeksinstellingen, de gespecialiseerde ngo's... en dit op basis van initiatieven die zich in hun eigen ontwikkelings- en financieringsstrategieën inschrijven.

Een van de eigenschappen van een groot aantal MIL ligt in het feit dat ze, in tegenstelling tot de lage-inkomenslanden, kunnen rekenen op vele financieringsbronnen (buitenlandse investeringen, geldtransfers via migranten, betere toegang tot de financiële markten) en op een betere mobilisatie van de interne bronnen. Ze beschikken over meer middelen om ontwikkelingsprojecten mee te financieren. De officiële ontwikkelingshulp (ODA) zal ofwel als "opstartfonds" optreden, of als hefboom voor andere financieringsbronnen (de belastingsinkomsten bijvoorbeeld). Hierbij zijn de "basket funds"-formules aanbevolen, die andere donateurs betrekken, maar ook de proefname van uitwisselings- en verstevigingsprojecten via een triangulaire samenwerking met andere MIL worden aangeraden.

Deze evolutie houdt in dat er meer beroep moet worden gedaan op leningen, financiering van derden en op handelsvoordelen. De subsidies zullen gemobiliseerd worden, met name om de hervormingen in sleutelsectoren te begeleiden.

Dans un souci de favoriser une véritable appropriation des politiques de développement et tenant compte des capacités institutionnelles et financières des PRI, la coopération belge entend privilégier l'exécution nationale comme mode opérationnel de formulation et de gestion des programmes et des projets de coopération.

L'activation de ces nouvelles formes de coopération aura une incidence sur le budget de la coopération gouvernementale belge à l'égard de ces pays. Celui-ci est destiné à diminuer au profit de nos pays partenaires en développement à plus faible revenu. Par ailleurs, en matière de coopération non-gouvernementale, nous entendons renforcer le soutien aux organisations locales (ONG, syndicats...). Les acteurs de la coopération non-gouvernementale belge continueront à apporter leur appui en développant des projets et des programmes bien en phase avec les besoins spécifiques des partenaires locaux.

La note stratégique relative aux pays à revenu intermédiaire invite à la réflexion sur la coopération gouvernementale à mener à l'égard des pays qui au sein de cette catégorie font partie de la tranche supérieure des revenus. Avec ces derniers, la coopération ne passera plus par des programmes de coopération pluriannuels mais sera assurée par un Fonds de coopération spécifique destiné à répondre aux demandes des partenaires d'une manière plus flexible et adaptée. Il sera également chargé de favoriser d'une manière proactive les partenariats Nord-Sud.

Des instruments comme BIO, qui peuvent prendre des participations en capital ou accorder des prêts à des MPME locales, constitueront sans doute une voie plus adaptée aux besoins spécifiques de développement de ces pays. BIO sera habilitée à effectuer des interventions financières dans ces pays.

Le processus d'adaptation de la coopération belge à l'égard de ces derniers résultera d'une analyse contextuelle approfondie et associera l'ensemble des parties et acteurs. Il devra également se conformer à la nouvelle loi du 19 mars 2013 relative à la Coopération belge au Développement (*Moniteur belge* du 12 avril 2013).

Om een werkelijke toe-eigening van het ontwikkelingsbeleid te bevorderen, en rekening houdend met de institutionele en financiële capaciteiten van de MIL, wil de Belgische samenwerking de nationale uitvoering voortrekken als operationele modus voor de formulering en het beheer van de samenwerkingsprogramma's en -projecten.

De activering van deze nieuwe samenwerkingsformules zal een weerslag hebben op het budget van de Belgische gouvernementele samenwerking voor deze landen. Dat is bestemd af te nemen ten voordele van onze partnerlanden met lagere inkomsten. Wij zijn overigens van plan om, wat de niet-gouvernementele samenwerking betreft, de steun aan lokale organisaties op te drijven (ngo's, vakbonden...). De actoren van de Belgische niet-gouvernementele samenwerking zullen hun steun blijven verlenen door projecten en programma's te ontwikkelen die goed overeenstemmen met de specifieke noden van de lokale partners.

De strategische nota met betrekking tot de mid-deninkomenslanden nodigt uit om na te denken over de gouvernementele samenwerking die gevoerd moet worden ten opzichte van de landen die binnen deze categorie deel uitmaken van de hogere schijf. Met deze landen zal de samenwerking niet meer via meerjarige samenwerkingsprogramma's lopen, maar zal verzekerd worden door een specifiek Samenwerkingsfonds dat een flexibeler en aangepaster antwoord kan geven op de vragen van de partners. Het krijgt ook de taak de Noord-Zuidpartnerschappen op een proactieve manier te bevorderen.

Instrumenten zoals BIO, die maatschappelijk kapitaal kunnen inbrengen of leningen verlenen aan lokale mkmo's, zullen waarschijnlijk beter aangepast zijn voor de specifieke ontwikkelingsnoden van deze landen. BIO zal gemachtigd zijn om financiële interventies te houden in deze landen.

Het aanpassingsproces van de Belgische samenwerking ten opzichte van deze landen zal voortvloeien uit een grondige contextanalyse en zal alle partijen en actoren samenbrengen. Het zal zich ook moeten richten naar de nieuwe wet van 19 maart 2013 betreffende de Belgische Ontwikkelingssamenwerking (*Belgisch Staatsblad* van 12 april 2013).

II. — INTERVENTIONS DES MEMBRES

Mme Els Demol (N-VA) plaide pour que l'on distingue, au sein des pays à revenu intermédiaire, ceux dont les revenus se situent dans la tranche supérieure. En effet, ceux-ci, qui disposent d'une croissance plus importante, devraient être à même de redistribuer eux-mêmes leurs recettes et il n'est pas nécessairement utile que la Belgique poursuive sa politique de coopération au développement.

L'oratrice insiste ensuite sur l'importance de stimuler les compétences techniques des acteurs de ces pays, notamment en matière de soins de santé ou d'enseignement. Enfin, elle rappelle l'attitude critique des ONG à l'égard de la stratégie adoptée par la Commission européenne concernant les PRI et souhaiterait connaître la position de la Belgique sur le sujet.

Mme Christiane Vienne (PS) pointe 4 éléments qui devrait retenir l'attention du ministre en matière de coopération au développement dans les PRI.

Tout d'abord, elle rappelle que les faits de corruption que connaissent certains de ces pays impliquent nécessairement une conjonction d'intérêts entre un corrompu et un corrupteur. S'il est probablement difficile d'éliminer la corruption, l'oratrice plaide pour que l'on soit à tout le moins particulièrement attentif à ce que le maximum de fonds soient destinés à des projets d'intérêt public plutôt que privé.

Deuxièmement, l'intervenante note que la politique de partenariat inclusif menée par les pays européens en matière de coopération au développement est très différente de celle de la Chine, qui ne coopère qu'au niveau purement économique et ne cherche pas à développer la société civile. Partant de ce constat, les pays bénéficiant d'aides pourraient préférer collaborer avec la Chine qui ne conditionne pas son aide économique à des améliorations sociales ou démocratiques.

Mme Vienne insiste ensuite sur l'importance d'un accès à l'eau potable, qui est la condition *sine qua non* d'un développement égalitaire dans les pays à revenu intermédiaire. Cet accès doit être favorisé tant dans les régions plus difficiles d'accès que dans les villes, dont le développement parfois anarchique rend parfois difficile la mise en place d'un système d'égouttage séparant les eaux propres des eaux usées.

II. — BETOGEN VAN DE LEDEN

Mevrouw Els Demol (N-VA) pleit ervoor binnen de groep van middeninkomenslanden in een aparte behandeling te voorzien voor de landen van de bovenste schijf. Deze landen, die betere groeicijfers kunnen voorleggen, zouden immers bij machte moeten zijn hun inkomsten zelf te herverdelen; het is dan ook niet noodzakelijk zinvol dat België die landen verder bij zijn ontwikkelingssamenwerkingsbeleid betrekt.

Voorts beklemtoont de spreekster dat het belangrijk is de technische vaardigheden van de actoren in die landen te bevorderen, meer bepaald op het gebied van gezondheidszorg of onderwijs. Tot slot wijst het lid erop dat de ngo's zich kritisch uitlaten over de middeninkomenslandenstrategie die de Europese Commissie in uitzicht heeft gesteld. Zij informeert naar het standpunt van ons land in dat verband.

Mevrouw Christiane Vienne (PS) stipt vier elementen inzake ontwikkelingssamenwerking in de middeninkomenslanden aan waarnaar de bijzondere aandacht van de minister zou moeten uitgaan.

Eerst en vooral wijst zij erop dat in bepaalde van die landen corruptie heerst, waarbij men er niet omheen kan dat zowel de omgekochte personen als de omkopers daar belang bij hebben. Hoewel corruptie waarschijnlijk moeilijk uit te roeien valt, pleit de spreekster er niettemin voor er op zijn minst nauwlettend op toe te zien dat zo-veel mogelijk middelen terecht komen bij projecten van openbaar nut, veeleer dan bij privéprojecten.

Ten tweede geeft de spreekster aan dat het inclusieve-partnerschapsbeleid dat de Europese landen op het vlak van ontwikkelingssamenwerking voeren, sterk verschilt van het door China gevoerde beleid; dat land houdt de samenwerking louter economisch en beoogt geenszins het middenveld uit te bouwen. Op grond van die vaststelling zouden de ondersteunde landen de voorkeur kunnen geven aan een samenwerking met China, dat zijn economische steun niet koppelt aan vereisten op het vlak van sociale of democratische vooruitgang.

Voorts beklemtoont mevrouw Vienne hoe belangrijk de toegang tot drinkbaar water is; het is immers de basisvooraarde voor een gelijkmatige ontwikkeling in de middeninkomenslanden. Die toegang moet worden bevorderd, zowel in de moeilijker toegankelijke gebieden als in de steden; daar wordt de aanleg van een rioleringssysteem om het schone water van het afvalwater te scheiden, soms bemoeilijkt door de wanordelijke stadsontwikkeling.

Enfin, l'oratrice rappelle l'influence positive de l'amélioration de la santé maternelle et du planning familial dans le développement des États, qui a été démontrée par de nombreux rapports¹. Elle plaide pour que la Belgique encourage et accompagne les partenariats avec des ONG actives dans ce domaine. En effet, lorsque les femmes maîtrisent davantage leur santé et leur nombre d'enfants, elles peuvent également davantage participer au développement de la société.

M. Roel Deseyn (CD&V) rappelle les inégalités de richesse que connaissent les pays d'Amérique Latine, dont les réserves financières détenues à l'étranger peuvent s'élever jusqu'à 1/3 de leur PIB mais qui ne sont pas toujours dépensés de la manière la plus efficace qui soit. Ainsi, on ne constate pas toujours de corrélation entre l'amélioration de leurs courbes de croissance économique d'une part et l'amélioration des services publics d'autre part. L'orateur estime que la Belgique devrait pouvoir aborder cette question dans son dialogue avec les pays concernés.

L'intervenant pointe ensuite l'importance de maintenir la coopération au développement dans les régions rurales d'Amérique Latine, qui connaissent une situation très différente des centres urbains et présentent moins d'attractivité compte tenu de leur difficulté d'accès.

M. Deseyn rappelle également que de nombreux plans d'actions annuels théoriques sont élaborés en matière de coopération au développement mais qu'ils ne sont pas toujours accompagnés de réalisations effectives sur le terrain. Il plaide dès lors pour que la Belgique agisse davantage en matière de coopération technique et de formation des acteurs de terrain tant sur le plan purement technique que du management.

Enfin, l'orateur souligne que les programmes de coopération au développement des différents pays européens sont encore bien souvent guidés par leurs intérêts nationaux respectifs alors que des programmes européens coordonnés permettraient une meilleure allocation des moyens disponibles. Bien qu'il ne plaide pas pour que les petits projets de coopération disparaissent, il faut reconnaître qu'une meilleure coordination au niveau européen permettrait une meilleure efficacité.

M. Dirk Van der Maelen (sp.a) aimerait disposer de la note interne relative aux orientations de la politique de coopération belge dans les PRI à laquelle le ministre

¹ United Nations Population Fund, "By choice, not by chance. Family Rights, Human Rights and Development", 2012, disponible à l'adresse suivante: www.unfpa.org/swp.

Tot slot wijst de spreker erop dat talloze rapporten aangeven dat de verbetering van de gezondheid van moeders en een betere gezinsplanning de ontwikkeling van de landen ten goede komt¹. Zij pleit ervoor dat ons land de partnerschappen met op dat vlak actieve ngo's aanmoedigt en begeleidt. Wanneer de vrouwen in die landen hun eigen gezondheid en het aantal kinderen in hun gezin beter in de hand hebben, kunnen zij immers intensiever participeren aan de uitbouw van de samenleving.

De heer Roel Deseyn (CD&V) wijst erop dat de rijkdom in de Zuid-Amerikaanse landen ongelijk verdeeld is. Hoewel de in het buitenland aangehouden reserves van die landen tot 1/3 van hun BBP kunnen oplopen, wordt dat inkomen niet altijd op de meest efficiënte manier besteed. Zo kan niet altijd een verband worden vastgesteld tussen de verbetering van hun economische groei en de optimalisering van de openbare dienstverlening. De spreker meent dat België die aangelegenheid ter sprake zou moeten kunnen brengen in de dialoog met de betrokken landen.

Vervolgens stipt het lid aan dat het belangrijk is de ontwikkelingssamenwerking in de landelijke gebieden van Zuid-Amerika te behouden; de toestand aldaar verschilt immers sterk van die in de stedelijke centra, en bovendien zijn die landelijke gebieden minder aantrekkelijk omdat zij minder toegankelijk zijn.

Tevens wijst de heer Deseyn erop dat al veel theoretische jaaractieplannen voor ontwikkelingssamenwerking werden uitgewerkt, maar dat die niet altijd daadwerkelijk hun beslag krijgen in het veld. Daarom bepleit hij dat ons land veeleer werk maakt van technische coöperatie en van de opleiding van de actoren in het veld, zowel op zuiver technisch als op managementsvlak.

Tot slot beklemtoont de spreker dat de ontwikkelingssamenwerkingsprogramma's van de verschillende Europese landen vaak nog steeds worden aangestuurd door hun respectieve nationale belangen, terwijl gecoördineerde Europese programma's het mogelijk zouden maken de beschikbare middelen beter te besteden. Hoewel de spreker niet pleit voor de teloorgang van de kleine samenwerkingsprojecten, kan men er niet omheen dat een betere coördinatie op Europees niveau tot een hogere efficiëntie zou leiden.

De heer Dirk Van der Maelen (sp.a) wenst te beschikken over de interne nota in verband met de krachtlijnen van de Belgische ontwikkelingssamenwerking in de

¹ United Nations Population Fund, "By choice, not by chance. Family Rights, Human Rights and Development", 2012, beschikbaar op de website www.unfpa.org/swp.

a fait référence. Sur la base de son récent séjour en Equateur, qui est un des PRI de la tranche supérieure, il expose une réflexion en 6 points sur l'avenir de la coopération au développement.

Tout d'abord, l'orateur plaide pour que la Belgique continue à participer à la coopération au développement des pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure. Il estime en effet qu'il n'est pas souhaitable que la Belgique ne soit présente que dans des pays connaissant des situations très difficiles et que le fait qu'un pays dispose de revenus plus élevés qu'auparavant n'implique pas nécessairement que la situation sur le terrain se soit améliorée pour l'ensemble de sa population. Au cas où l'on décidait quand même d'arrêter la coopération belge au développement dans certains de ces pays, l'orateur plaide pour que cette arrêt soit progressif et réparti sur plusieurs années.

M. Van der Maelen rappelle ensuite qu'il a été décidé il y a une quinzaine d'années de spécialiser la Coopération belge au développement sur plusieurs thèmes or il constate que l'on a aujourd'hui tendance à étendre à nouveau la coopération à d'autres aspects tels que la politique climatique. Sans nier l'importance de cette question, il plaide pour que l'on maintienne la politique de spécialisation qui avait été décidée afin de renforcer l'efficacité de la coopération.

Troisièmement, l'orateur souhaiterait savoir quelle est la position des autres États européens à l'égard des orientations annoncées par la Belgique à l'égard des PRI.

L'orateur souligne ensuite que la part relative des montants alloués par la Belgique dans les budgets des PRI est plus importante dans les pays disposant des revenus les plus bas parmi ceux-ci. Il cite ainsi l'exemple du Burundi dont la Belgique représente l'un des plus gros bailleurs de fonds. Dans les pays où tel n'est pas le cas, il constate que l'influence relative de notre pays est moins grande et qu'il est plus difficile de poser certaines conditions d'utilisation des fonds octroyés.

M. Van der Maelen rappelle ensuite l'inquiétude des ONG actives en Equateur quant à une éventuelle évolution de la Coopération belge au développement vers davantage de coopération indirecte. Il plaide pour un renforcement de la société civile en tant que contre-pouvoir des institutions étatiques dans ce pays.

Enfin, il rappelle que les indicateurs permettant d'établir la liste des pays à revenu intermédiaire varient d'une

middeninkomenslanden waarnaar de minister heeft verwezen. Op grond van zijn recente verblijf in Ecuador, een van de landen met een middeninkomen in de bovenste schijf, zet hij in zes punten een reflectie uiteen over de toekomst van de ontwikkelingssamenwerking.

Ten eerste pleit de spreker ervoor dat België blijft participeren in de ontwikkelingssamenwerking met de hoogst gerangschikte middeninkomenslanden. Hij acht het immers niet wenselijk dat België alleen aanwezig is in landen die in een moeilijke situatie verkeren; ook het feit dat men in een land nu over hogere inkomens dan vroeger beschikt, betekent niet noodzakelijk dat de situatie op het terrein is verbeterd voor de hele bevolking. Mocht niettemin worden besloten de Belgische ontwikkelingssamenwerking in sommige van die landen stop te zetten, dan pleit de spreker voor een geleidelijke, over verscheidene jaren gespreide afbouw.

Ten tweede herinnert de heer Van der Maelen eraan dat een vijftiental jaar geleden is besloten de Belgische ontwikkelingssamenwerking op verscheidene thema's toe te spitsen; hij constateert echter dat momenteel de neiging bestaat de samenwerking opnieuw uit te breiden tot andere aspecten zoals het klimaatbeleid. Zonder het belang van die aangelegenheid te willen ontkennen, bepleit hij een behoud van het specialisatiebeleid waartoe was besloten om de doeltreffendheid van de samenwerking te vergroten.

Ten derde wenst de spreker te vernemen welk standpunt de andere Europese Staten innemen over de krachtlijnen die België heeft aangekondigd in verband met de middeninkomenslanden.

Vervolgens beklemtoont de spreker dat het aandeel van de door België uitgetrokken bedragen verhoudingsgewijs groter is in de budgetten van de middeninkomenslanden met de laagste inkomens, bijvoorbeeld Burundi, waarvan België een van de grootste geldschieters is. In landen waar dat niet het geval is, stelt het lid vast dat verhoudingsgewijs ons land minder invloed kan uitoefenen en dat het moeilijker valt bepaalde gebruiksvoorwaarden te stellen om de toegekende geldmiddelen aan te wenden.

Tevens herinnert de heer Van der Maelen aan de bezorgdheid van de in Ecuador actieve ngo's omtrent een mogelijke evolutie van de Belgische ontwikkelingssamenwerking naar meer indirecte samenwerking. Hij pleit voor een versterking van het middenveld als tegen gewicht voor de staatsinstellingen in dat land.

Voorts wijst hij erop dat de indicatoren aan de hand waarvan de lijst van de middeninkomenslanden kan

organisation internationale à l'autre. Il cite ainsi le cas du Sénégal qui est considéré comme tel par l'OCDE mais pas par la Banque mondiale et le cas de la Palestine qui dispose de revenus relativement importants par rapport à d'autres États mais dont la situation politique est particulièrement fragile.

M. Van der Maelen rappelle ensuite que dans certains PRI tels que la Bolivie, le taux moyen d'imposition sur les revenus s'élevait à 8 % au moment de l'élection d'Evo Morales au poste de président. Depuis, la taxation a été étendue mais la redistribution des richesses au sein du pays reste problématique. Il est difficile de continuer à défendre la Coopération belge au développement — financée par une taxation sur les revenus bien plus importante en Belgique — si une telle redistribution n'a pas lieu.

En ce qui concerne l'Équateur, l'orateur se demande enfin s'il ne serait pas souhaitable de davantage travailler avec les populations indigènes et les instances des régions les plus reculées du pays plutôt qu'à Quito et dans les centres urbains.

L'orateur pointe aussi l'importance de la création de conditions décentes de travail et plaide pour un renforcement des PME, notamment par le financement de projets par BIO. Il précise qu'en Équateur, les PME bénéficient déjà d'un soutien étatique et que ce financement de BIO ne serait probablement pas nécessaire mais que dans d'autres États, un tel soutien au démarrage et à la consolidation du secteur des PME serait bienvenu.

M. Georges Dallemande (cdH) rappelle que la réflexion sur la coopération à l'égard des PRI a déjà été menée dans plusieurs pays européens. En effet, il importe de s'interroger sur la manière de poursuivre (ou non) une certaine forme de coopération dans ce type de pays qui disposent parfois de revenus propres importants. Il cite ainsi la demande de l'Afrique du Sud de ne plus prolonger la coopération après 2014 et le cas de l'Algérie à laquelle la Belgique attribue 12 millions d'euros par an dans le cadre de la coopération alors que notre balance commerciale avec l'Algérie est déficitaire de 463 millions d'euros.

Au-delà de la question de la redistribution des richesses, l'orateur rappelle l'importance de développer une coopération qui ne soit pas uniquement commerciale mais qui vise également la préservation des biens

worden opgemaakt, verschillen naargelang de desbetreffende internationale organisatie: Senegal wordt als dusdanig beschouwd door de OESO, maar niet door de Wereldbank. Voorts verwijst hij naar Palestina, dat in vergelijking met andere Staten over vrij hoge inkomens beschikt, maar waar de politieke situatie uitermate kwetsbaar is.

Vervolgens stipt de heer Van der Maelen aan dat in sommige middeninkomenslanden zoals Bolivia, de gemiddelde belastingdruk op het inkomen 8 % bedroeg bij de verkiezing van de heer Evo Morales tot president. Sindsdien is de belasting weliswaar verruimd, maar blijft de welvaartsherverdeling in het land problematisch. Het valt moeilijk de verdediging te blijven opnemen voor de Belgische ontwikkelingssamenwerking — die in België wordt gefinancierd met een significant hogere inkomstenbelasting — indien een dergelijke herverdeling niet plaatsvindt.

Over Ecuador vraagt de spreker zich tot slot af of het niet wenselijk ware nauwer met de inheemse bevolkingsgroepen en de instellingen van de meest afgelegen regio's samen te werken in plaats van in Quito en de stedelijke gebieden.

Ook wijst hij erop hoe belangrijk het is in behoorlijke arbeidsomstandigheden te voorzien, en pleit hij voor een uitbouw van de kmo's, met name via de financiering van projecten via BIO. Hij licht toe dat de kmo's in Ecuador al staatssteun genieten en dat financiering door BIO er waarschijnlijk niet nodig zou zijn, maar dat in andere Staten een dergelijke ondersteuning bij de opstart en consolidatie van de kmo-sector welkom zou zijn.

De heer Georges Dallemande (cdH) herinnert eraan dat de reflectie over de samenwerking met de middeninkomenslanden al in verscheidene Europese landen heeft plaatsgevonden. Het is immers belangrijk zich af te vragen hoe (al dan niet) een zekere vorm van samenwerking moet worden voortgezet in landen die soms over aanzienlijke eigen inkomens beschikken. Zo wijst hij op het verzoek van Zuid-Afrika de samenwerking na 2014 niet langer te verlengen en op Algerije, een land waaraan België in het kader van de samenwerking jaarlijks 12 miljoen euro toekent, terwijl onze handelsbalans met Algerije een tekort van 463 miljoen euro vertoont.

De spreker herinnert niet louter aan het vraagstuk van de welvaartsherverdeling, maar stipt aan dat daarbovenop ook een samenwerking moet worden uitgebouwd die niet alleen van commerciële aard is, maar die ook

publics mondiaux, l'amélioration de la bonne gouvernance et des droits de l'homme et le renforcement de la société civile et des institutions étatiques.

M. Dallemande plaide pour une approche moins paternaliste de la coopération que par le passé, qui se baserait davantage sur l'intérêt mutuel des États à établir des partenariats, comme tel est déjà le cas dans les projets de coopération universitaire. Il plaide également pour que l'on veille davantage à l'allocation des moyens de la coopération à des services d'intérêt public.

Mme Thérèse Snoy et d'Oppuers (Ecolo-Groen) adhère aux objectifs énumérés par le ministre en ce qui concerne la croissance économique inclusive et durable. La durabilité et la protection des ressources naturelles sont essentielles. Dans les PRI, la croissance se fait souvent aux dépens de la qualité de l'environnement et la pollution engendrée par l'industrie atteint non seulement la faune et la flore, mais également la santé de la population. En outre, une partie des déchets du monde occidental est exportée vers ces pays et contamine aussi les personnes et le milieu.

L'intervenante souligne également les mauvaises conditions d'exploitation des ressources minières et pétrolières et l'atteinte aux droits humains élémentaires. Cette exploitation contribue à la croissance économique de ces pays, mais assurément pas à la qualité de vie et de travail de la population. La notion du travail décent doit être garantie.

L'adaptation aux changements climatiques dans ces pays est une responsabilité commune et différenciée. Nos pays y prélevent en effet un important capital au-delà de la capacité de renouvellement de leurs ressources naturelles. Au nom de cette responsabilité, nous devons poursuivre une coopération visant à adapter les modes de développement aux changements climatiques et à prévenir les catastrophes qui en découlent.

Nous devons nous interroger sur la manière de poursuivre la coopération au développement en cohérence avec les autres politiques menées. Mme Snoy cite l'exemple des traités bilatéraux d'investissement qui limitent parfois la capacité des pays à revenu intermédiaire à imposer des normes environnementales et sociales élevées sous prétexte qu'elles pourraient avoir un impact négatif sur nos entreprises et nos investissements.

Par ailleurs, l'oratrice fait remarquer que la politique d'aide aux pays du Sud en matière de climat

stretkt ter vrijwaring van de wereldwijde openbare goederen, de verbetering van het goed bestuur en de mensenrechten alsook de versterking van het middenveld en de staatsinstellingen.

De spreker pleit voor een minder paternalistische aanpak van ontwikkelingssamenwerking dan in het verleden, één die meer zou zijn gebaseerd op het wederzijds belang van de landen om partnerschappen aan te gaan, zoals al het geval is in universitaire samenwerkingsprojecten. Hij pleit er ook voor dat de middelen inzake ontwikkelingssamenwerking meer aan diensten van algemeen belang worden toegewezen.

Mevrouw Thérèse Snoy et d'Oppuers (Ecolo-Groen) stemt in met de door de minister opgesomde doelstellingen inzake inclusieve en duurzame economische groei. Duurzaamheid en bescherming van de natuurlijke hulpbronnen zijn essentieel. In de MIL gaat de groei vaak ten koste van de kwaliteit van het leefmilieu en treft de industriële vervuiling niet alleen de fauna en de flora, maar ook de gezondheid van de bevolking. Bovendien wordt een deel van het afval van de westerse wereld naar die landen geëxporteerd, en besmet het ook de mensen en het milieu.

De spreekster wijst eveneens op de slechte omstandigheden bij de exploitatie van erts en aardolieproducten en op de schending van de elementaire mensenrechten. Die exploitatie draagt bij tot de economische groei van die landen, maar zeker niet tot de kwaliteit van het leven en het werk van de bevolking. Het concept fatsoenlijk werk moet worden gewaarborgd.

De aanpassing aan de klimaatverandering in die landen is een gemeenschappelijke en gedifferentieerde verantwoordelijkheid. Onze landen nemen er immers een aanzienlijk kapitaal af, dat groter is dan de capaciteit tot vernieuwing van hun natuurlijke hulpbronnen. In naam van die verantwoordelijkheid moeten wij samenwerking nastreven die erop gericht is de ontwikkelingspatronen aan te passen aan de klimaatverandering, alsook de eruit voortvloeiende rampen te voorkomen.

Wij moeten ons vragen stellen bij de wijze waarop wij verdere ontwikkelingssamenwerking laten samenhangen met andere beleidsvormen. De spreekster noemt het voorbeeld van de bilaterale investeringsovereenkomsten die soms het vermogen van de middeninkomenslanden om hoge sociale en milieunormen op te leggen beperken onder het voorwendsel dat ze een negatieve impact zouden kunnen hebben op onze ondernemingen en onze investeringen.

Voorts merkt de spreekster op dat het beleid van steun aan de landen in het Zuiden inzake klimaat extra wordt

bénéficie d'une aide financière additionnelle. Ce principe est-il ou non remis en cause pour les pays à revenu intermédiaire?

Le ministre a annoncé la création d'un Fonds de coopération (en lieu et place des programmes indicatifs de coopération) pour les pays qui font partie de la tranche supérieure des revenus (au sein des PRI), comme le Pérou, l'Algérie ou l'Afrique du Sud. En quoi ce fonds diffère-t-il de la pratique des programmes trisannuels?

Mme Snoy constate que le budget destiné à la coopération bilatérale doit être réduit de 20 %. Elle n'est pas opposée *a priori* à ce changement mais observe qu'il s'agit quand même d'une modification conséquente. Dans cette optique, le fonctionnement et les compétences de nos structures de coopération (CTB, BIO ...) ne doivent-elles pas être adaptées pour faire face aux nouvelles formes de coopération?

L'oratrice plaide pour que tous les pays à revenu intermédiaire ne soient pas traités de la même manière. La situation de la Palestine est, par exemple, très différente de celle de pays comme l'Algérie ou l'Afrique du Sud. Il est impératif de tenir compte de la fragilité de certains États, même si les indicateurs économiques indiquent qu'ils font partie de la catégorie de pays à revenus moyens.

Enfin, concernant la procédure, l'intervenant déplore que la note préparée par le ministre sur le sujet afin d'offrir un cadre à long terme à l'ensemble des acteurs de la coopération belge au développement, n'ait pas encore été rendue publique. Quelle est son statut? Doit-elle encore être avalisée par le gouvernement? Quelles seront les suites données à ce débat?

M. François-Xavier de Donnea (MR), président, indique qu'il peut souscrire à la philosophie générale de l'exposé du ministre.

Nous avons intérêt à continuer à coopérer avec certains pays à revenu intermédiaire, même à revenu intermédiaire supérieur. Cependant, nous devons pouvoir trouver les arguments justes vis-à-vis de nos populations. La pauvreté augmente en effet dans les pays européens alors que dans certains pays à revenu intermédiaire, une classe moyenne importante s'est développée, qui vit souvent mieux que la classe moyenne de certains pays européens mais ne contribue pas toujours à l'amélioration des conditions de vie des groupes les plus pauvres. Nous devons donc continuer à soutenir la lutte contre la pauvreté dans ces pays, mais nous assurer de la contribution des classes moyennes locales à cet effort.

gefincierd. Wordt dat principe voor de middeninkomenslanden al dan niet ter discussie gesteld?

De minister heeft de oprichting aangekondigd van een Samenwerkingsfonds (in plaats van de indicatieve samenwerkingsprogramma's) voor de landen die behoren tot de hoge-inkomengroep (binnen de MIL), zoals Peru, Algerije of Zuid-Afrika. Waarin verschilt dit fonds met de praktijk van de driejaarprogramma's?

De spreekster merkt op dat het budget voor bilaterale samenwerking met 20 % moet worden ingekrompen. Zij is *a priori* niet tegen die beleidswijziging, maar merkt op dat ze niettemin ingrijpend is. Moeten de werking en de bevoegdheden van onze samenwerkingsstructuren (BTC, BIO...) in dat opzicht niet worden aangepast om mee te gaan met de nieuwe samenwerkingsvormen?

De spreekster pleit ervoor dat niet alle middeninkomenslanden op dezelfde manier worden behandeld. De situatie in Palestina is bijvoorbeeld heel anders dan die in landen als Algerije of Zuid-Afrika. Het is absoluut noodzakelijk rekening te houden met de kwetsbaarheid van sommige landen, zelfs al geven de economische indicatoren aan dat zij behoren tot de categorie van middeninkomenslanden.

Tot slot betreurt de spreekster met betrekking tot de procedure dat de nota van de minister terzake om voor alle actoren van de Belgische ontwikkelingssamenwerking een langetermijnkader te bieden, nog niet is bekendgemaakt. Wat is de status ervan? Moet de nota nog door de regering worden goedgekeurd? Welk gevolg zal er aan dat debat worden gegeven?

De heer François-Xavier de Donnea (MR), voorzitter, geeft te kennen dat hij de algemene gedachtegang van de uiteenzetting van de minister kan onderschrijven.

Wij hebben er belang bij te blijven samenwerken met bepaalde middeninkomenslanden, zelfs met hoge middeninkomenslanden. Wij moeten ten opzichte van onze bevolking echter rechtvaardige argumenten kunnen vinden. De armoede neemt in de Europese landen immers toe, terwijl in sommige middeninkomenslanden een omvangrijke middenklasse is gegroeid, die vaak beter af is dan de middenklasse in bepaalde Europese landen, maar niet altijd bijdraagt tot de verbetering van de levensomstandigheden van de armste groepen. Wij moeten de strijd tegen de armoede in die landen dus blijven steunen, maar ons van de bijdrage van de lokale middenklasse tot die inspanning verzekeren.

Notre présence dans ces pays se justifie aussi pour des raisons d'ordre géopolitique. Ainsi, par exemple, l'Algérie est un pays-clé dans la recherche d'une solution pour la région du Sahel (Mali, Mauritanie, Niger). Il en va de même pour la protection des biens publics mondiaux comme le parc national Yasuni en Équateur.

Par ailleurs, il est essentiel d'œuvrer à une amélioration de la gouvernance. Il y a partout des corrupteurs, mais dans nos pays, ils sont punis lorsqu'ils sont pris. Il faut agir au niveau de l'Union européenne et de l'OCDE en vue de renforcer les mesures prises en vue de sanctionner les corrupteurs dans nos pays. Il s'agit souvent d'entreprises cotées en bourse. À cet égard, M. de Donnea s'étonne que l'examen d'un projet de directive destiné à renforcer la lutte contre la corruption et le versement de pots-de-vin a été retardé au niveau européen.

Pour ce qui est de l'OCDE et de son Comité d'aide au développement (CAD), il est très important d'encourager les travaux allant dans le sens du renforcement des conditions imposées sur le plan éthique aux pays qui bénéficient de la coopération au développement. La Chine et l'Inde doivent être impliquées davantage dans ces discussions pour qu'elles comprennent l'importance d'imposer des normes éthiques et de gouvernance. La Belgique est déjà très active mais elle doit encore renforcer les pressions en la matière au niveau du CAD.

La coopération doit être envisagée comme une forme de partenariat plutôt que comme une relation entre bailleurs et récipiendaires de fonds. Le paternalisme a définitivement vécu.

Enfin, l'intervenant souligne que dans beaucoup de pays à revenu intermédiaire, le problème central reste le chômage des jeunes. Les jeunes chômeurs font bien souvent l'objet de sollicitations malsaines et finissent par participer à des opérations de banditisme ou de terrorisme.

M. Herman De Croo (Open Vld) renvoie aux travaux déjà effectués par le CAD au sein de l'OCDE.

Il se demande si le ministre a déjà procédé à une évaluation du rendement de la coopération belge au développement. Quelle est la part des moyens qui est effectivement utilisée pour la coopération sur le terrain?

Le membre souligne par ailleurs le développement croissant de la coopération Sud-Sud. Ainsi, la coopération universitaire indonésienne en Afrique du Sud est particulièrement efficace.

Ook geopolitische motieven rechtvaardigen onze aanwezigheid in die landen. Algerije, bijvoorbeeld, vervult een sleutelrol in het zoeken naar een oplossing voor de Sahelregio (Mali, Mauritanië, Niger). Hetzelfde geldt voor de bescherming van mondiale collectieve goederen, zoals het nationaal park Yasuni in Ecuador.

Het is trouwens noodzakelijk te werken aan een beter bestuur. Omkopers vind je overal, maar bij ons worden ze gestraft wanneer ze worden gevatten. Op het niveau van de Europese Unie en de OESO moet in strengere maatregelen worden voorzien om de omkopers in onze landen te bestraffen. Vaak gaat het om beursgenoteerde bedrijven. Het verwondert de heer de Donnea in dat verband dat, op Europees niveau, de behandeling van een ontwerprichtlijn die bedoeld is om de strijd tegen corruptie en het geven van smeergeld op te voeren, is uitgesteld.

Wat de OESO en haar Commissie voor ontwikkelingsbijstand (DAC) betreft, is het essentieel onze steun uit te spreken voor een strategie die bestaat in een verstrekking van de ethische voorwaarden die worden opgelegd aan landen die ontwikkelingshulp krijgen. China en India moeten nauwer bij de voorbereidingen daarvan worden betrokken, zodat ze begrijpen waarom ethische en bestuursnormen zo belangrijk zijn. België is al heel actief, maar het moet binnen de Commissie voor ontwikkelingsbijstand op dat vlak de druk nog opvoeren.

De samenwerking moet veleer worden gezien als een soort partnerschap dan als een relatie tussen geldverstrekkers en geldontvangers. Het paternalisme ligt voorgoed achter ons.

Tot slot benadrukt de spreker dat de jeugdwerkloosheid in heel wat middeninkomenslanden het kernprobleem blijft. Vaak krijgen jonge werklozen dubieuze aanbiedingen voorgeshoteld, met als gevolg dat ze zich uiteindelijk laten verleiden tot banditisme of terrorisme.

De heer Herman De Croo (Open Vld) verwijst naar de huidige werkzaamheden van de Commissie voor ontwikkelingsbijstand binnen de OESO.

Hij vraagt zich af of de minister het rendement van de Belgische ontwikkelingssamenwerking al heeft geëvalueerd. Welk gedeelte van de middelen wordt daadwerkelijk aangewend voor de hulp op het terrein?

Het lid wijst er bovendien op dat de Zuid-Zuidsamenwerking aan belang wint. Zo blijkt de Indonesische universitaire samenwerking in Zuid-Afrika bijzonder efficiënt.

Suite à la crise économique, les pays en développement peuvent moins compter sur les *remittances* (l'argent et les biens que les migrants envoient à leur famille dans leur pays d'origine).

Il nous faut absolument persuader le citoyen de la nécessité de poursuivre la coopération au développement. Cela ne devrait pas être si difficile à partir du moment où l'on sait que plus d'un milliard de personnes sont obligées de vivre avec un dollar US par jour.

III. — RÉPONSES DU MINISTRE

Le ministre indique qu'il entend alimenter sa note avec les commentaires entendus au cours du présent débat avant de la publier. Une deuxième réunion de la commission pourra ensuite y être consacrée.

Le ministre estime que nos pays sont trop souvent encore tentés de mener des politiques comme si le monde n'avait pas changé alors qu'il a subi une mutation extrêmement profonde, qui dépasse largement la crise financière et économique actuelle. Un retour en arrière n'est plus possible. Cette mutation s'est entre autres produite sur le plan environnemental. Les pays en voie de développement souffrent encore plus que nous des changements climatiques et environnementaux. La mutation est également d'ordre géopolitique. Ainsi, les pays scandinaves s'interrogent, par exemple, aujourd'hui sur l'opportunité de poursuivre la coopération au développement avec des pays comme l'Inde, la Chine ou le Brésil.

La coopération ne peut être instrumentalisée à d'autres fins que ce pourquoi elle est destinée. Néanmoins, elle ne peut pas non plus s'appliquer en vase clos. Il n'est donc pas contradictoire d'établir également des liens sur le plan économique.

La coopération doit s'adapter au contexte et à l'évolution des pays aidés. Ainsi, le Rwanda a fait savoir que la coopération était actuellement le fait de trop de partenaires, agissant de manière trop dispersée et dans trop de domaines. Il est toutefois très difficile d'organiser une réelle coordination entre les vingt-sept, bientôt vingt-huit États membres de l'Union européenne.

Nous ne pouvons pas continuer à injecter autant de moyens financiers dans la coopération toutes sources confondues et tous pays confondus. L'octroi de ces moyens doit être lié à certaines conditions: les autorités

Door de economische crisis kunnen de ontwikkelingslanden minder rekenen op *remittances* (geld en goederen die de migranten opsturen naar hun familie in hun land van herkomst).

Het is absoluut noodzakelijk de burger ervan te overtuigen dat ontwikkelingssamenwerking nodig blijft. Zo moeilijk zou dat niet mogen zijn, als men weet dat meer dan een miljard mensen moet zien te overleven met één US dollar per dag.

III. — ANTWOORDEN VAN DE MINISTER

De minister laat weten dat hij zijn nota zal aanvullen met de opmerkingen die hij tijdens deze besprekking heeft gehoord, alvorens met de nota voor de dag te komen. Nadien kan de commissie er een tweede vergadering aan wijden.

Volgens de minister zijn onze landen nog te vaak geneigd een beleid te voeren alsof de wereld is blijven stilstaan, en dat terwijl de wereld een wijziging heeft ondergaan, die veel ingrijpender is dan wat de huidige financiële en economische crisis heeft teweeggebracht. Er is geen weg terug. Die wijziging heeft zich o.m. voorgedaan op het vlak van het leefmilieu. De ontwikkelingslanden lijden nog veel meer dan wij onder de klimaat- en milieuverandering. Ook geopolitiek doen zich verschuivingen voor. Zo vragen de Scandinavische landen zich af of het nog wel nodig is ontwikkelingshulp te blijven verlenen aan landen als India, China of Brazilië.

Ontwikkelingshulp mag geen andere doelen dienen dan die waarvoor ze bestemd is, maar aan de andere kant mag ze ook geen gesloten systeem zijn. Het is dus niet tegenstrijdig om ook bruggen te slaan naar de economische activiteit.

De hulp moet aangepast zijn aan de achtergrond en aan de ontwikkeling van de begunstigde landen. Rwanda heeft bijvoorbeeld laten weten dat de ontwikkelingssamenwerking op dit ogenblik een zaak is van te veel partners, die erg versnipperd en in te veel domeinen werkzaam zijn. Toch is het aartsmoeilijk een vlotte coördinatie tot stand te brengen tussen de zeventien (weldra achttien) lidstaten van de Europese Unie.

We kunnen niet zoveel geld blijven pompen in ontwikkelingssamenwerking, alle geldbronnen en alle partnerlanden samen genomen. De toekennung van die middelen moet worden gekoppeld aan bepaalde

des pays aidés doivent s'approprier les projets et ces projets doivent s'inscrire dans la durée.

Le ministre cite l'exemple de deux projets réalisés en République Démocratique du Congo:

— La CTB a financé le creusement de puits pour alimenter Kinshasa en eau potable et a ensuite confié l'exploitation de ces puits à des collectivités locales. Les citoyens paient pour l'eau qu'ils reçoivent et l'entretien des puits par une ONG congolaise;

— La Belgique a également financé, en collaboration avec l'Organisation internationale du travail, un projet de formation des jeunes à Lubumbashi.

La coopération européenne est à la croisée des chemins et doit être redéfinie. Les points fondamentaux de cette nouvelle coopération doivent être l'appropriation des projets, tant par les autorités du pays que par sa population, le travail sur la durée et la gouvernance.

Il n'est pas possible de construire un État de droit sans pouvoir se reposer sur une société civile. Le problème en RDC est toutefois que la société civile est trop instrumentalisée par les partis politiques. Nous devons nous interroger sur la manière dont la coopération au développement peut être un levier pour la construction d'un État de droit. Il faut s'entendre à ce propos avec les organisations internationales, et plus particulièrement la Commission européenne.

Pour ce qui est de la corruption, le ministre souligne qu'il faut saisir chaque occasion pour évoquer ce problème tant avec les autorités locales que dans les forums internationaux. C'est par exemple le cas de la conclusion des contrats miniers en RDC, qui a été critiquée par le FMI.

Le ministre annonce son intention de redéfinir la coopération au développement en différenciant les pays aidés en fonction de leur situation.

Il est également essentiel d'arriver à faire travailler les ONG ensemble.

Pour ce qui est de BIO, le ministre a l'intention de recentrer les activités de cette société d'investissement sur le financement de PME qui sont, par exemple, actives dans le domaine de l'agriculture.

voorwaarden: de overheid van de geholpen landen moet de projecten zelf in handen nemen en het moeten langetermijnprojecten zijn.

Als voorbeeld geeft de minister twee projecten die in de Democratische Republiek Congo werden uitgevoerd:

— de BTC heeft financiële steun verleend aan het graven van drinkwaterputten voor Kinshasa, waarna de exploitatie van die putten aan lokale collectiviteiten werd toevertrouwd. De burgers betalen voor het verbruikte water en voor het onderhoud van de putten door een Congolese ngo;

— samen met de Internationale Arbeidsorganisatie heeft België in Lubumbashi een project gefinancierd om jongeren op te leiden.

De Europese samenwerking staat voor een keuze en is aan een herdefiniëring toe. Die nieuwe vorm van samenwerking moet op een nieuwe leest worden geschoeid. Concreet moet ze dusdanig zijn opgevat dat zowel de overheid als de bevolking van het betrokken land zich de projecten eigen kunnen maken; voorts moet de samenwerking focussen op de lange termijn en op goed bestuur.

Het is onmogelijk een rechtsstaat uit te bouwen zonder daarbij te kunnen bogen op een middenveld. Het probleem in de DRC is echter dat het middenveld al te zeer een speelbal is van de politieke partijen. We moeten erover nadenken hoe de ontwikkelingssamenwerking een hefboom kan zijn voor de totstandkoming van een rechtsstaat. In dat verband moet overeenstemming worden gezocht met de internationale organisaties — in het bijzonder, de Europese Commissie.

Voorts beklemtoont de minister dat elke gelegenheid moet worden aangegrepen om het corruptievraagstuk ter sprake te brengen, zowel bij de lokale overheden als op de internationale fora. Het gaat dan bijvoorbeeld om de mijnbouwcontracten die in de DRC worden gesloten en die door het IMF over de hekel werden gehaald.

De minister is van plan de ontwikkelingssamenwerking te herdefiniëren, door een verschil te maken tussen de gesteunde landen naargelang van de toestand waarin zij verkeren.

Ook heel belangrijk is de ngo's met elkaar te doen samenwerken.

Daarnaast wil de minister de activiteiten van BIO, de Belgische Investeringsmaatschappij voor Ontwikkelingslanden, voortaan specifiek toespitsen op de financiering van kmo's die, bijvoorbeeld, actief zijn in de landbouwsector.

Enfin, le ministre observe que ce n'est pas parce que certains des habitants de nos pays vivent dans la pauvreté, qu'il ne faut pas lutter contre la pauvreté ailleurs dans le monde.

IV. — RÉPLIQUES

M. François-Xavier de Donnea (MR), président, partage ce point de vue, mais il faut trouver des arguments solides pour répondre aux citoyens qui remettent en cause la nécessité d'aider des pays à lutter contre la pauvreté alors que la classe moyenne qui s'y est développée n'aide pas suffisamment ses propres concitoyens.

Mme Christiane Vienne (PS) constate que la mutation de notre société est effectivement un élément fondamental de la réflexion.

Elle rappelle que notre pays bénéficie encore de fonds structurels européens et considère que l'octroi de ces fonds fait partie du "contrat" qui nous lie à l'Union européenne. Nous sommes actuellement dans une logique de *phasing out*. Cette même logique doit s'appliquer par étapes en matière de coopération au développement.

M. Roel Deseyn (CD&V) observe que les syndicats ont également des liens étroits avec les partis politiques dans notre pays. Il faut toutefois toujours veiller à ce qu'ils ne soient pas instrumentalisés par ces mêmes partis et puissent préserver leur liberté de pensée et d'action.

Le membre souligne par ailleurs la décentralisation croissante des compétences dans les pays en développement. Il est en principe favorable à cette tendance même s'il est souvent difficile pour les autorités concernées de trouver des solutions adéquates. Il est donc important que nous organisions également le dialogue et la concertation avec les autorités locales en les considérant comme de véritables partenaires.

Le rapporteur,

Christiane
VIENNE

Le président,

François-Xavier
de DONNEA

Tot slot stipt de minister aan dat het feit dat er ook in eigen land armen zijn, geen voorwendsel mag zijn om de strijd tegen de armoede elders in de wereld te laten varen.

IV. — REPLIEKEN

Voorzitter François-Xavier de Donnea (MR) deelt dat standpunt. Wel moet men met solide argumenten voor de dag komen ten aanzien van de burgers die het moeilijk hebben met de noodzaak andere landen te helpen de armoede aldaar tegen te gaan, terwijl de middenklasse die in die landen is ontstaan, de eigen medeburgers onvoldoende helpt.

Mevrouw Christiane Vienne (PS) stelt vast dat de veranderingen in onze samenleving inderdaad een fundamenteel element in het debat vormen.

Ze brengt in herinnering dat ons land nog altijd steun geniet via de Europese structurfondsen en vindt dat de toekenning van dergelijke fondsen deel uitmaakt van het "contract" dat ons met de Europese Unie verbindt. Momenteel zitten we in een *phasing out*. Diezelfde, stapsgewijze logica moet inzake ontwikkelingssamenwerking worden gevuld.

De heer Roel Deseyn (CD&V) merkt op dat ook in ons land de vakbonden nauwe banden hebben met de politieke partijen. Wel moet erop worden toegezien dat zij niet verworden tot marionetten van die politieke partijen; er moet worden voorkomen dat ze hun vrijheid van denken en handelen verliezen.

Het lid wijst er voorts op dat de bevoegdheden in de ontwikkelingslanden almaar meer worden gedecentraliseerd. In principe is hij ingenomen met die tendens, hoewel het voor de betrokken overheden vaak moeilijk is passende oplossingen te vinden. Daarom is het van belang dat wij ook werk maken van een dialoog en van overleg met de lokale overheden, die we als volwaardige partners moeten beschouwen.

De rapporteur,

Christiane
VIENNE

De voorzitter,

François-Xavier
de DONNEA